

De l’Affaire Dreyfus à la polémique Polanski – Dossier pédagogique

Volet 4 : Justice !

par Pia Regli

Objectifs

- Analyser une caricature.
- Réfléchir au sens d’une caricature.
- Découvrir un caricaturiste suisse.

Présentation de la vidéo

La vidéo propose l’analyse d’une caricature de Chappatte. Elle relie le procès de Harvey Weinstein, la polémique sur Polanski et son film *J’accuse* (cf. volet 3), ainsi que l’Affaire Dreyfus (cf. volet 1). Y sont également évoquées les différentes manières de formuler une critique au nom de la justice. La caricature de Chappatte invite à une réflexion critique sur le comportement de l’Académie des César et sur la violence sexuelle envers les femmes.

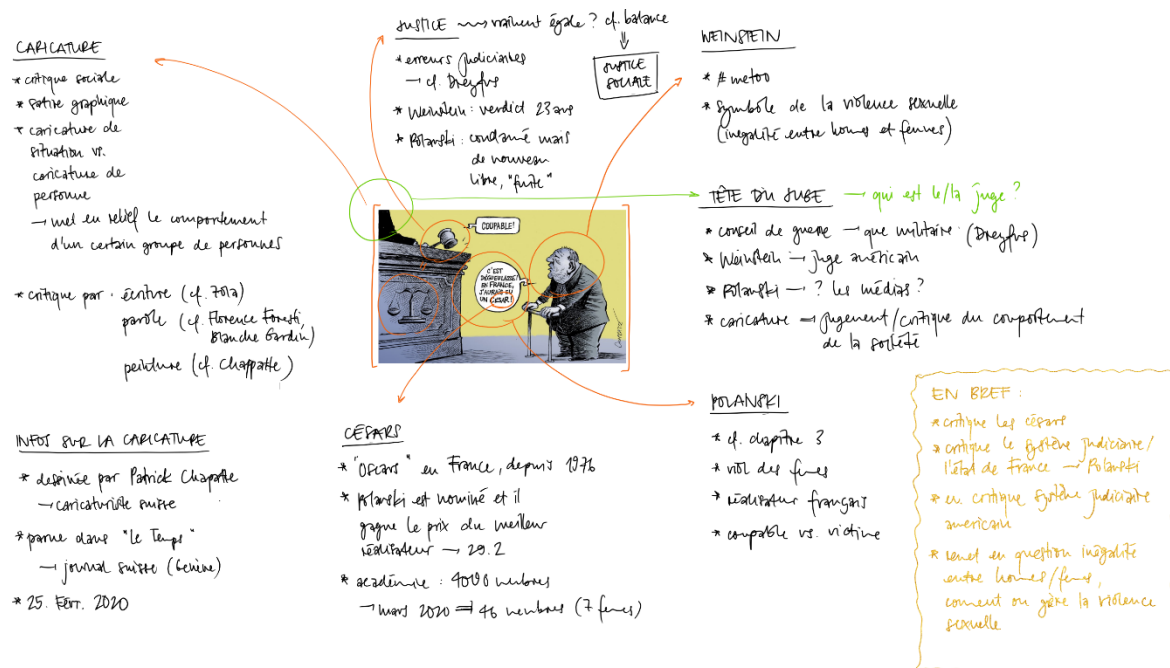
Activités

Avant la vidéo

1. Carte mentale : organiser le savoir ; relever les différents aspects de la caricature.

Les élèves reçoivent la caricature de Chappatte qui fait l’objet de la vidéo et essaient d’établir une carte mentale avec tout ce qui leur vient à l’esprit à partir des différents éléments de la caricature.

p.ex.



Pendant la vidéo

2. Tableau sur la justice : établir une synthèse ; approfondir le sujet (à partir de 3'30 dans la vidéo).

L'enseignant(e) arrête la vidéo pour que les élèves puissent discuter le tableau et chercher d'autres similarités ou différences entre Weinstein, Polanski et Dreyfus. Cet exercice pourrait être réalisé comme travail de groupe, chaque groupe établissant un tableau individuel.

p.ex.

WEINSTEIN	POLANSKI	DREYFUS
voulait éviter son procès judiciaire	encore en train de fuir son procès aux Etats-Unis	voulait un autre procès → prouver son innocence
aujourd'hui	il y a 50 - aujourd'hui	il y a ~ 120 ans
...

Après la vidéo

3. Vocabulaire : élargir le vocabulaire ; comprendre mieux la vidéo.

Les élèves cherchent des mots dans la transcription de la vidéo qu'ils ou elles ne connaissent pas et essaient de les expliquer et de les traduire.

4. Chappatte : compréhension écrite ; courte biographie de Chappatte.

Les élèves lisent la présentation de Chappatte.

-
- Patrick Chappatte est né en 1967 au Pakistan d'une mère née au Liban et d'un père suisse.
 - Il a été élevé à Singapour et en Suisse.
 - Chappatte est dessinateur de presse pour plusieurs journaux (p.ex. *Le Temps*, *NZZ*, *Der Spiegel*, *Le Canard Enchaîné*).
 - Il a également été dessinateur de presse pour le *International Herald Tribune* et le *New York Times*.
 - Chappatte a réalisé des BD reportages sur la guerre à Gaza, la violence des gangs en Amérique centrale, la k-pop en Corée du Sud et beaucoup d'autres sujets.
 - Il croit au pouvoir des caricatures et essaye de promouvoir le dialogue dans des pays en conflit à travers le dessin.
 - Aujourd'hui, il habite à Genève avec sa famille.

Voir <https://www.chappatte.com/sur-chappatte/> [5.5.20].

5. Le « manifeste » de Chappatte : compréhension écrite ; réfléchir sur le pouvoir de la caricature.

Les élèves lisent des extraits du « manifeste » écrit par Chappatte en 2019 et répondent aux questions.

Contexte : En 2019, le *New York Times* décide d'arrêter toute publication de dessins de presse à cause d'un mouvement de protestation déclenché par une caricature jugée antisémite par certains. Chappatte est licencié même s'il n'en était pas l'auteur. En réaction aux événements, il publie un « manifeste » dans lequel il s'inquiète pour la liberté de la presse.

Voir « Chappatte plus fort que le *Times* ? », *Tribune de Genève*, 21 juin 2019.

Chappatte, « Quand on attaque le dessin de presse¹, c'est la liberté qu'on attaque »

Toute ma vie professionnelle, j'ai été guidé par cette idée : la liberté unique du dessin de presse doit s'accompagner d'un grand sens des responsabilités. [...]

Si les dessins de presse sont une cible de choix, c'est en raison de leur nature et de leur visibilité : ils condensent une opinion, ce sont des raccourcis visuels qui ont une capacité sans pareil à frapper les esprits. C'est leur force, et leur faiblesse. Mais je crois que les dessins sont surtout un révélateur. Souvent, la véritable cible, derrière la caricature, c'est le média qui l'a publiée. [...]

Des caricaturistes du Venezuela, du Nicaragua et de Russie ont été contraints à l'exil. Ces dernières années, certains des meilleurs caricaturistes des États-Unis, comme Nick Anderson et Rob Rogers, ont perdu leur emploi parce que leurs éditeurs jugeaient leur travail trop critique envers Trump. On devrait peut-être commencer à s'inquiéter. Et à riposter. Les dessins de presse sont nés avec la démocratie. Et ils sont attaqués quand la liberté l'est.

« Jamais le pouvoir des images n'a été aussi grand »

Curieusement, je reste positif. Nous sommes à l'ère des images. Dans un monde à courte durée d'attention, jamais leur pouvoir n'a été aussi grand. Des nouveaux champs de possibles s'ouvrent, non seulement en matière de dessins de presse, imprimés ou animés, mais aussi dans de nouvelles formes, comme les conférences dessinées sur scène ou les reportages en bande dessinée – un genre que je défends depuis vingt-cinq ans. [...] Nous sommes aussi à une période où les médias ont besoin de se renouveler et de toucher de nouveaux publics. Il faut juste cesser de craindre la foule en colère. Dans ce monde de fous qui est le nôtre, l'art du commentaire visuel est plus que jamais nécessaire. Tout comme l'humour.

Extraits de Chappatte, « Quand on attaque le dessin de presse, c'est la liberté qu'on attaque », *Le Temps*, 11 juin 2019.

Questions

- Quelles sont la force et la faiblesse d'une caricature ?
(Force : la condensation d'une opinion et la capacité de frapper l'esprit visuellement, faiblesse : du fait que les caricatures condensent une opinion, moins de nuances sont exprimées. De par son caractère visuel, le dessin frappe d'autant plus le lecteur si la caricature n'est pas utilisée de manière responsable.)
- Pourquoi est-ce que Chappatte pense que la liberté est attaquée ?
(Différents caricaturistes ont été contraints à l'exil, d'autres ont perdu leur travail parce que leurs caricatures étaient trop critiques envers Trump.)
- Pourquoi est-ce que Chappatte reste positif ?
(Grand pouvoir des images, de nouveaux champs s'ouvrent, l'art du commentaire visuel et l'humour sont nécessaires.)

¹ Ici : caricature.

6. Discussion : parler ; argumenter.

Justice :

- Qui a le droit de juger et de quelle manière ?
- Pourquoi est-ce que Chappatte ne montre pas la tête du ou de la juge ?
- Quelle est la différence entre la justice juridique et la justice morale ?

Critique :

- Pensez-vous que la critique énoncée par la caricature est justifiée ?
- Quelle façon d'exprimer une critique vous semble la plus efficace : l'écriture, la parole vive ou la caricature ?
- Connaissez-vous d'autres personnes publiques qui ont récemment formulé une critique sociale (p.ex. Greta Thunberg, des hommes et femmes politiques, des célébrités) ?

7. Allégorie de la Justice : compréhension écrite ; réfléchir sur les représentations de la Justice.

Les élèves lisent le texte et essayent de répondre aux questions.

Les symboles de la Justice : Thémis et ses attributs

Déesse grecque, fille d'Ouranos et de Gaïa (respectivement le ciel et la terre), Thémis représente la Justice [...] Épouse et conseillère de Zeus, elle reste à la droite de son trône. Elle veille au bon rapport des dieux entre eux et a le don de prédire l'avenir. Son équivalent dans la mythologie romaine est Justitia. Allégorie de la Justice et du droit, elle est généralement représentée avec une épée ou un glaive à la main, symbole du châtement, une balance dans l'autre, pour l'équilibre qu'elle maintient, et les yeux bandés en signe d'impartialité. [...]

La balance

Dans les religions monothéistes, la balance représente le jugement ultime. [...] Les notions d'équilibre, d'harmonie et d'ordre président à l'existence de la Justice ; la balance caractérise ces trois aspects et les matérialise en trois interprétations différentes suivant l'inclinaison des deux plateaux. [...] Si les décisions de Justice étaient allégoriquement stables sur le balancier, elles étaient automatiquement considérées comme équitables.

Le glaive

« Le glaive de la justice n'a pas de fourreau ». Cette citation du philosophe et homme politique Joseph de Maistre (1753 - 1821) résume toute la force de ce symbole, à savoir le combat ardent, âpre et incessant contre l'injustice. L'épée de Justice [...] symbolise l'aspect répressif de la Justice et l'application des peines. [...] Le glaive et l'épée de Justice sont avant tout des symboles de puissance qui se démarquent de la balance, symbole d'équité non-violent. Sans force pour appliquer les décisions, la balance est inutile, ces deux armes symbolisent cette fonction. Les deux armes [...] rappellent pour les professionnels du droit que le pouvoir de juger consiste à examiner et peser, mais aussi trancher et sanctionner.

Le bandeau

[...] Le bandeau est clairement une représentation de l'impartialité. La Justice se doit d'être rendue objectivement, sans faveur ni parti pris, indépendamment de la puissance ou de la faiblesse des accusés. [...] À part l'impartialité, le bandeau permet à la Justice de ne pas voir les personnes qui se présentent devant elle. Ainsi, allégoriquement, la Justice ne peut ni deviner de quel côté penche la balance ni trancher par le glaive dans la bonne direction : elle devient alors seulement mécanique. Comprise de manière négative, cette conception peut renvoyer à une Justice aveugle aux réalités de la société et peu préoccupée par les situations personnelles des justiciables. Pour éviter cela, le principe d'équité retire temporairement le bandeau des yeux de la Justice pour que celle-ci regarde pleinement les personnes auxquelles s'adressent les règles de droit et agisse en conséquence.

Extraits de « Les Symboles de la Justice », *Ministère de la Justice*, 21 septembre 2010.

Questions

- Pourquoi est-ce que la balance sans le glaive est inutile ?
(*La balance soupèse les faits et met en relation le crime et la sanction, mais elle n'intervient pas / n'accomplit pas d'actes, il faut le glaive pour mettre en œuvre la sanction et punir l'injustice.*)
- Quel problème peut se poser à cause du bandeau et de la cécité ? (Au lieu d'être impartiale, c'est-à-dire indifférente au statut social des accusés, *la Justice devient aveugle aux réalités sociales et ne prend pas en considération les situations personnelles des justiciables, ainsi la Justice peut prendre des décisions injustes.*)

Devoirs

8. *Présenter une caricature : faire des recherches, parler ; réfléchir sur des sujets qui intéressent les élèves, dégager une critique sociale.*

Les élèves font des recherches pour trouver une caricature qui les intéresse. Ensuite, ils/elles présentent leur caricature aux autres élèves en essayant d'expliquer pourquoi ils/elles l'ont choisie et en quoi consiste la critique sociale.

9. *Écrire une critique : écrire, argumenter.*

Les élèves écrivent un petit texte dans lequel ils/elles expriment une critique sur un sujet sérieux (p.ex. l'inégalité entre hommes et femmes, le changement climatique etc.) ou amusant (p.ex. TikTok, les devoirs, le jour sportif etc.).

Vocabulaire

Vidéo

la salle d'audience	= Gerichtssaal
la bulle	= Sprechblase
le désaccord	= Missbilligung
exprimer son désaccord sur qc.	= seine Missbilligung einer Sache zum Ausdruck zu bringen
émettre une opinion	= eine Meinung äussern, vorbringen
se focaliser sur qc./qn.	= sein Augenmerk, sein Interesse auf etw./jdn. richten
la vignette	= KUNST Vignette (kleine Karikatur), Sammelbild
le harcèlement sexuel	= sexuelle Belästigung
l'agression sexuelle f.	= sexueller Übergriff
le viol	= Vergewaltigung
lutter pour/contre qc./qn.	= für/gegen etw./jdn. kämpfen
élire qc./qn.	= etw./jdn. wählen
décerner un prix à qn.	= jdm. einen Preis verleihen, jdn. mit einem Preis auszeichnen
faire référence à qc./qn.	= sich auf jdn./etw. beziehen
mineur, -e (adj.)	= minderjährig
échapper à qn./qc.	= jdm./etw. entkommen
dégueulasse (adj., fam.)	= widerlich, ekelhaft, fies (ugs.)
énigmatique (adj.)	= geheimnisvoll, rätselhaft
efficace (adj.)	= wirksam, effizient

Texte « Les symboles de la Justice »

le don	= Begabung
le glaive	= Schwert
le châtiment	= Strafe
l'impartialité f.	= Objektivität, Unvoreingenommenheit
ultime (adj.)	= letzte
le plateau	= Waagschale
équitable (adj.)	= gerecht
le fourreau (d'une épée)	= Scheide (eines Schwertes)
âpre (adj.)	= hart, eisern
trancher (résoudre)	= entscheiden, klären
le bandeau (sur les yeux)	= Binde (auf den Augen)

Sources

Pour plus de caricatures de Chappatte : <https://www.chappatte.com/fr/> (on trouve la caricature utilisée dans la vidéo sous l'entrée « sexualité »).

Pour plus d'informations sur Chappatte et les caricatures :

- Biographie avec dossier pédagogique : <https://www.chappatte.com/sur-chappatte/>.
- Vidéos de Chappatte, comment faire une caricature : <https://www.chappatte.com/en/#videos>.
- Caricature et liberté d'expression (manifeste de Chappatte): <https://www.letemps.ch/culture/on-attaque-dessin-presse-cest-liberte-quon-attaque>.

Pour plus d'information sur l'allégorie de la Justice :

- Les symboles de la Justice : <http://www.justice.gouv.fr/histoire-et-patrimoine-10050/les-symboles-de-la-justice-21974.html>.

Transcription de la vidéo

Bonjour ! Dans ce quatrième et dernier volet de notre mini-série, nous allons reprendre le sujet des critiques formulées par des artistes à l'égard de certaines personnes et institutions dont elles ou ils pensent qu'elles ne respectent pas la justice, que ce soit dans un sens juridique ou moral du terme.

Au cours des présentations précédentes, nous avons vu plusieurs manières de formuler une critique vis-à-vis d'une situation ressentie comme profondément injuste :

L'écriture : Dans son article « J'accuse ! », en utilisant l'écriture et la presse, Zola a critiqué l'armée et la justice pour avoir violé leur devoir. La parole vive : en utilisant la parole vive, des humoristes comme Blanche Gardin et Florence Foresti accusent l'académie des César d'avoir protégé le comportement de Polanski. Le dessin : dans ce volet, nous nous focaliserons sur un troisième mode d'intervention critique au nom de la justice, celui qui s'exprime à travers le dessin, et plus spécifiquement, la caricature.

La caricature est un genre de dessin qui se moque d'un sujet ou d'une personne dans une perspective critique. Il s'agit donc d'une satire graphique. L'objectif de la caricature est à la fois d'amuser et de faire passer un message, une réflexion critique.

Vous voyez ici différentes caricatures de Chappatte, un caricaturiste suisse, qui a aussi dessiné pour le *New York Times* et la *NZZ*. Chappatte a, entre autres, commenté des sujets comme le climat, la crise des réfugiés et le Brexit.

Voici une autre caricature faite par Chappatte. Ce dessin est paru le 25 février dans *Le Temps*, un journal genevois, juste après la condamnation de Harvey Weinstein. Je vous propose maintenant de regarder de plus près différents aspects de cette vignette pour comprendre toutes les nuances de la critique qu'elle exprime.

Commençons par le premier aspect, le personnage central. La personne dans la salle d'audience est Harvey Weinstein, célèbre producteur de cinéma. Les accusations contre Weinstein ont provoqué l'un des plus grands mouvements contre le harcèlement sexuel, indissociablement lié désormais au #metoo. Ce mouvement lutte contre le système du silence lié aux agressions sur les femmes et pour la libération de la parole des femmes, qui sont invitées à révéler publiquement les agressions sexuelles qu'elles ont subies.

Le deuxième aspect abordé par la caricature sont les César. Les César sont une institution française qui récompense tous les ans les meilleurs films français dans différentes catégories : meilleur acteur, meilleur réalisateur etc. Les César sont en France ce que sont les Oscar aux États-Unis. L'académie des César qui élit les nominés et décerne les prix est composée de 4000 membres dont 75% sont des hommes, pour la plupart âgés de plus de 70 ans.

Passons au troisième aspect : le personnage de Roman Polanski. Par la phrase dans la bulle, le Harvey Weinstein de la caricature fait en effet référence à Roman Polanski, récompensé cette année par le César du meilleur réalisateur pour son film *J'accuse*.

Le dernier aspect que j'aimerais mentionner est la justice, représentée par le symbole traditionnel de la balance. Le symbole de la Justice renvoie d'une part à Harvey Weinstein qui a été condamné, cette année même, à 23 ans de prison ferme pour viol et agression sexuelle ; d'autre part, il renvoie également à Roman Polanski, qui avait été condamné en 1977 à 80 jours de prison ferme pour viol sur mineure et qui essaie d'échapper aujourd'hui encore à un nouveau procès contre lui. Troisièmement, à travers le film de Polanski sur l'affaire Dreyfus, on pense aussi au procès d'Alfred Dreyfus qui, lui, était *innocent*, a été *injustement* condamné pour haute trahison et est resté exilé sur l'île du Diable pendant 10 ans.

En résumé, la caricature critique donc le choix et le comportement de l'Académie des César. Mais, dans cette critique de l'Académie des César, il y a également une autre critique, celle de la violence sexuelle, notamment contre les femmes, dans notre société. Il s'agit bien, en dernière instance, du problème de l'inégalité entre hommes et femmes.

La satire s'exprime tout entière dans l'énoncé de Harvey Weinstein, qui se compare à Polanski : il s'agit de deux hommes au comportement similaire, mais dont l'un est condamné à la prison, alors que l'autre reçoit un César. Aux yeux du lecteur attentif de cette caricature, le mot « dégueulasse » s'applique ainsi tout autant à Weinstein et à Polanski, qu'à l'Académie des César.

La caricature montre différentes pistes de réflexion concernant la justice juridique et la justice sociale, mais il y a aussi un aspect qui reste quelque peu énigmatique. En effet, la tête du ou de la juge n'est pas montrée. Qu'est-ce que cela signifie ? Qui juge ? Qui a le droit de juger ? Et de quelle manière ? À vous d'en débattre. On le voit, la caricature est un moyen artistique efficace de montrer son désaccord, de critiquer, dans le but de faire réfléchir la lectrice ou le lecteur et de provoquer, ainsi, un débat et, qui sait, un changement dans la pensée de la société.